Lutrinae Habilis

L'affaire du matelas neuf

Xam avait besoin d'un nouveau matelas. Le sien avait déjà plus de 20 ans, et datait de l'époque où ael était encore au collège. Le machin était une relique, une épave, tâchée par toutes sortes de nourritures, boissons et autres fluides à l'origine douteuse. Bref, dégueulasse au-delà de toute rédemption, et probablement hygiéniquement infréquentable.

Évidemment, le problème principal était le confort, ou plus exactement son absence. Il n'avait jamais été fantastique sur ce point-là, étant à la base un modèle pudiquement appelé « économique », ce qui signifiait pour les initié·es : « matelas en mousse simple, de l'épaisseur de trois livres de poche de taille moyenne superposés ». Autant dire, l'équivalent en termes de confort d'un chewing-gum à la menthe pour un fumeur : ça faisait illusion pendant quelques heures si on n'y prêtait pas trop attention.

Mais cette fois, c'était terminé. Entre l'argent économisé grâce à son emploi très enrichissant de « personnel de cantine dans un collège de ZEP » (un emploi obtenu de haute lutte, après une sélection acharnée entre les nombreux·ses postulant·es, qui avait failli se terminer en Battle Royal à la fourchette), et la pitié de sa mamie qui avait puisé dans sa maigre retraite pour l'aider, ael était en possession d'un budget de presque mille euros. C'était probablement la plus grosse somme qu'ael n'avait jamais économisée, et elle partirait pour quelque chose d'aussi peu excitant qu'un matelas. Une des nombreuses obligations nulles de la vie d'adulte alors qu'il aurait été bien plus jouissif de tout claquer en bouquins.

Hélas, même si c'était un achat qui n'avait rien d'intrinsèquement fun, sa survie semblait en dépendre. Xam aurait donné n'importe quoi pour une bonne nuit de sommeil, ou même une nuit de sommeil vaguement convenable, allez, ça serait déjà pas mal. Chaque réveil était plus difficile que le précédent, et sa vie, ainsi que ses conversations avec les collègues, ne tournait plus qu'autour de ça. Ael sentait bien que le sujet devenait pesant pour les autres, et qu'il leur semblait presque anormal qu'une personne de plus de 35 ans ne possède pas de matelas correct. C'était un phénomène étrange pour Xam : les gens se plaignaient de tout, à commencer par leur conjoint·e, leur enfant, leur animal de compagnie, leurs problèmes de voiture, de toiture, de plomberie... Mais personne ne semblait jamais se plaindre de son matelas. La conclusion qui s'imposait alors à Xam était la suivante : tout le monde passait des nuits fantastiques dans une literie de qualité. Tout le monde était donc au moins assez riche pour ça. Bon, une autre conclusion évidente était que la société n'acceptait tellement pas que l'on parle de ce moment honteusement improductif qu'est la période de sommeil, qu'il valait mieux ne jamais l'aborder. On sait que tout le monde pisse et chie, mais l'idée que les gens DORMENT au lieu de bosser ? Tsss. Inacceptable.

Une chose étrange s'était alors produite, après deux jours passés à évoquer son ambitieux projet d'achat auprès de ses collègues d'une façon particulièrement virulente : son smartphone (lui aussi « économique ») avait commencé à lui proposer des publicités pour des marques de literie. Pas une fois, non, mais en continu. Pourtant, ael n'avait pas encore commencé ses recherches... Ael avait alors interrogé des personnes plus calées qu'ael sur les

questions de technologies, qui lui avaient assuré, la main sur le cœur, que les téléphones n'écoutent jamais les utilisateurices. Xam avait accepté cette réponse sans difficulté, mais tout de même. Soit un algorithme avait déterminé son âge, non-genre et niveau de vie et en avait déduit qu'il était extrêmement probable que le prochain achat significatif dans sa vie soit un matelas, soit il se passait quelque chose d'étrange.

L'appareil avait de toute façon gagné la guerre : le téléphone dans la main gauche, ael scrollait sur des sites spécialisés. Toutes ces photos d'objets moelleux et doux avaient quelque chose d'indécent, un petit goût d'interdit qui lae faisait sourire. L'idée de rouler paisiblement de gauche à droite sur un matelas ferme, mais moelleux, tel un maki humain, était presque pornographique. Dormir... Ho, oui. Dormir.

Un modèle en solde lui apparut, nimbé de lumière et accompagné d'un chœur angélique : matelas à double suspension en ressorts ensachés, capitonnage intégral en matières naturelles, mousse à mémoire de forme, confort ferme. Ael n'avait aucune idée de ce que ça voulait dire, mais il était dans le haut du classement quand on triait par « le plus cher en premier », ça devait donc être de la bonne came. Et à 995 €, livraison incluse, c'était probablement un signe que le karma avait enfin pitié de sa situation.

Panier. Adresse. Carte de crédit. Pincement au cœur. Créneau de livraison. Merci pour votre achat !

Enfin. Il arrivait !

***

Le livreur avait une voix totalement uniforme, c'était déstabilisant. Comme s'il oubliait la ponctuation dans ses phrases, une chose qui n'est pas supposée arriver à l'oral.

— oui bonjour j'ai une livraison pour vous c'est à quel étage

— Heu bonjour ! Merci, je suis au premier et il y a un ascenseur assez grand, vous pouvez l'utiliser !

— d'accord merci à tout de suite

Wow. Xam avait hâte de voir son visage, et se le représentait actuellement avec les non-traits d'un mannequin pour vêtement. Ce livreur était une IA, installée dans un corps artificiel pour que la technologie serve enfin à libérer la population des métiers les plus ingrats, et lui permette de se concentrer sur des sujets plus importants, comme la réorganisation de la société en un modèle autogestionnaire et-

Le bruit de la sonnette interrompit le cours de ses pensées. Ael ouvrit la porte immédiatement, et le visage qui apparut était... Tout à fait classique. C'était un jeune

homme, probablement d'origine maghrébine, plutôt mignon, pas de traits notables. Tout au plus avait-il l'air particulièrement blasé, ce qui n'était pas étonnant quand on occupait un poste aussi stressant et sans aucune perspective d'amélioration envisageable à court, moyen ou long terme. Il lae regarda, et dit :

— vous êtes bien… heu… Xam ?

AH ! Il y avait eu une interrogation dans la voix, juste avant qu'il ne lae dévisage avec un sourcil levé, l'air de penser : « c'est quoi ce prénom de merde ? ». Xam ressentit une pulsion moqueuse irrépressible l'envahir, et dit, de son expression la plus impassible :

— C'est le diminutif de Xamille.

Ael n'aimait pas qu'on moque son prénom choisi : il lui correspondait bien, pour une raison indéfinissable, alors qui s'en moquait ne méritait que le mépris. Le jeune type haussa les épaules, il n'avait de toute façon pas le temps de s'attarder sur une excentricité de plus dans sa longue carrière (trois mois, autant dire un vétéran si on considérait le turn-over hallucinant dans sa branche). Il en avait livré, des client·es inhabituel·les…

— d'accord vous pouvez signer ces trois documents merci oui voilà en bas à droite c'est parfait bonne fin de journée

Xam pensa « ,.!,,,.,. » et regarda le type s'éloigner avec une rapidité surprenante, comme s'il économisait son énergie vocale pour la déplacer dans ses jambes. Un ninjutsu remarquable.

Au moins, le matelas était là, appuyé contre le mur du couloir. Ael le traîna à l'intérieur (avec difficulté, le poids des ressorts ensachés [quoi que ce fût] se faisait probablement sentir). Il fallait maintenant le traîner dans la chambre, à l'autre bout de l'appartement. Autant dire une sinécure… Quand on a quelqu'un pour nous filer un coup de main, disons. Mais ça n'était pas le cas. Personne ne partageait ni la vie ni les murs de Xam, et cette situation lui convenait parfaitement, la plupart du temps… L'exception étant, évidemment, quand il fallait déplacer un objet pesant le poids d'un corps, ou même deux. Simple estimation, bien sûr. Xam était pour la non-violence, exception faite de celle dirigée contre les exploiteurs et les nazis. Souvent les deux faces de la même pièce.

***

Le drap propre était doux, souple, et sentait la lavande. Le maki humain roula jusqu'au bord du lit, puis repartit dans l'autre sens, et ce à de multiples reprises. Un témoin aurait probablement trouvé la scène étrange, surtout en raison des petits couinements de plaisir émis par la créature. Parfois, ces couinements formaient des mots.

— Aaaaah p'tin, enfiiin !

Xam cessa finalement de bouger, le visage enfoncé dans l'oreiller, bras et jambes écartés, profitant au maximum du contact moelleux avec l'objet de son bonheur. Cette nuit promettait d'être la première d'une longue série de nuits réparatrices, d'une durée idéale et sans douleur notable le lendemain. Et d'ici là... Il était exclu de quitter le lit. Son plan était clair : aller chercher un paquet de chips, un soda et une barre chocolatée (un repas parfaitement équilibré entre le gras, le salé et le sucré), et manger tout ça dans le lit tout en regardant une série en streaming. En faisant bien évidemment attention à ne pas perdre de miettes partout, ce qui, comme chacun sait, n'empêche hélas pas la gravité de faire son œuvre. Mais qui allait le lui reprocher ? Ael avait déjà découvert avec douleur la quantité illimitée d'obligations arbitraires qui accompagnaient le simple fait d'exister dans une société capitaliste, alors ael estimait avoir le droit de profiter d'un peu de malbouffe dans son lit tout propre. Aucune miette ne pourrait gâcher cette nuit mémorable.

De la main gauche, Xam tâtonna sur sa table de chevet pour y retrouver son téléphone, puis rapprocha l'objet de son visage, vaguement tourné pour pouvoir voir l'écran et ne pas s'étouffer dans son coussin. Ael vérifiait régulièrement ses mails, sans raison particulière étant donné qu'ael recevait surtout du spam, mais « on ne sait jamais ». C'était un réflexe, un geste aussi naturel que cligner des yeux. En fait, à bien y penser, s'empêcher de le faire aurait sans doute coûté plus d'efforts que de suivre le flow.

Comme prévu, il n'y avait aucun mail important : quelques newsletters dont ael avait lu les trois premiers numéros un jour et n'avait jamais continué, quelques informations d'un journal dont ael n'avait plus les moyens de payer l'abonnement, et au moins huit mails de Steam pour lui signaler que des jeux de sa wishlist étaient en promotion. L'un d'entre eux l'attirait vraiment. « Peut-être la prochaine fois... » Bien entendu, il y avait plusieurs mails de l'entreprise de literie, qui profitait de celui évoquant la « bonne réception de votre commande » et la demande d'évaluation de cette dernière pour lui montrer d'autres produits qui pourraient lui plaire. Notamment, bien sûr, des matelas. Cela lae fit sourire, puis ael s'installa enfin en tailleur pour profiter de son repas gastronomique du soir, préparant sur son ordinateur portable le lancement d'une série coréenne à gros budget. En somme, une soirée de pur plaisir selon ses termes.

***

— Ah, tu as l'air en forme, ça fait plaisir mon p'tit !

— Merci Yvonne. J'ai reçu mon matelas !

— À la bonne heure ! Alors, il te plaît ?

— Ne vois-tu pas dans mes yeux le regard pointu et acéré d'une personne pleinement reposée ?

— J'y vois déjà moins d'noir en d'sous, c'est plutôt bon signe !

Yvonne était sa collègue préférée. Xam appréciait ses collègues, de façon générale, sauf Matéo le Facho, raciste et queerphobe. La relation entre elleux avait donc été difficile dès le départ, du fait de l'origine martiniquaise de Xam, et son absence de genre clairement défini. Les gens comme Matéo avaient besoin de repères simples à comprendre sous peine de se sentir en insécurité, et, même adultes, il fallait encore leur installer des petites protections en mousse sur les angles des tables de la vie. Pour un peu, Xam aurait pu lui tapoter la tête en disant « là, là, ça va aller », mais c'était prendre le risque de subir une insulte chargée de postillons scandalisés.

Avec Yvonne, tout était plus simple. Elle avait tout de suite appelé Xam « mon petit », dans le sens non genré qu'emploient parfois les personnes plus âgées quand iels s'adressent à des enfants. C'était mignon et affectueux, et elle ne prenait aucun risque de lae blesser. Elle était gentille, et avait la naïveté de croire qu'elle serait bientôt à la retraite maintenant qu'elle avait fêté ses 61 ans. Un fait que personne n'osait contredire afin de ne pas l'attrister, même si personne ne savait si le concept même de retraite serait encore valable quand iels auraient atteint 60 ou 70 ans. À ce stade, nul ne savait même s'il resterait des écoles ou des hôpitaux d'ici cinq ans, alors la retraite...

Le cœur soudain serré, Xam retourna à sa marmite d'épinards à la crème. Cette mixture infâme était dans le top 3 de sa liste « inventions destinées à maltraiter les enfants sous couvert de bienveillance », et l'odeur l'incommodait terriblement. Si ael avait eu son mot à dire, ael aurait préparé des petits plats équilibrés et végétariens, mais également gourmands, ce qu'ael aimait manger quand l'énergie nécessaire à la cuisine ne lui faisait pas défaut. Hélas, les plats arrivaient d'usines spécialisées, probablement bourrés de pesticides et autres PFAS, puisque les ingrédients bio coûtaient trop cher pour de simples enfants... C'est-à-dire la population actuellement en pleine croissance. Et mieux valait ne pas se pencher sur la viande, rendue obligatoire par la Mairie, qui traversait parfois la moitié du globe pour arriver dans les assiettes des petit·es. Il n'y avait qu'à réchauffer et servir. C'était long, il y avait beaucoup de gosses, mais pas très complexe. Remplir des marmites, les réchauffer. Mettre des produits carnés indéfinissables dans les fours. Nourrir les petits estomacs affamés et les cerveaux vidés par d'interminables heures de cours mal foutus et abrutissants. Il fallait avoir l'empathie d'un caillou pour ne pas se sentir au moins un peu mal pour ces gosses, et Xam en avait beaucoup plus qu'un peu.

Heureusement, une bonne nuit de sommeil lui évitait d'être trop sensible et de risquer de fondre en larmes. Il y avait donc du bon dans la société de consommation ! À défaut de pouvoir traiter les causes, on peut parfois faire quelque chose pour les symptômes.

***

L'appartement était plongé dans l'obscurité lorsque Xam rentra enfin du travail. C'était l'hiver, et le temps de terminer le service (ce qui incluait : nettoyer le sol et les tables de la cantine, faire la vaisselle et, parfois, faire un brainstorming pour trouver et équilibrer le menu de la semaine suivante en suivant des petites fiches de recommandations officielles), il faisait déjà nuit. Ael ferma consciencieusement sa porte à clé, puis attrapa son téléphone pour s'en servir de lampe torche. L'application de base ne lui plaisait pas, ael en avait donc téléchargé une autre qui faisait également de la lumière de toutes les couleurs (qui n'aimait pas une douce lumière bleutée pour s'endormir ?). Bien entendu, le monde des applis sur téléphone étant toxique depuis les origines, le bas de son écran était rogné par un inamovible bandeau de pubs. Un bandeau de pubs dont le sujet variait des panneaux photovoltaïques aux clôtures en aluminium. En passant par... Tiens, les matelas.

Xam fixa son écran, et commença à rire. La situation devenait ridicule : pourquoi les algorithmes persistaient à lui montrer des objets déjà en sa possession ? Qui s'était déjà dit un jour « ah tiens, je viens de changer de matelas, mais j'en prendrais bien quelques autres en sus, pour avoir de l'avance ! En plus ils sont en soldes, quelle belle occasion ! » Personne, voilà la réponse. Il n'y avait aucun sens à proposer de façon continue des objets aussi rarement renouvelés. Qu'on conseille régulièrement du chocolat à quelqu'un qui aime le chocolat, ou des accessoires de gaming à quelqu'un qui vient d'investir dans un pc, à la rigueur. Mais on ne propose pas une sélection exclusive de rampes d'escalier à quelqu'un qui vient d'en poser une ! Ael entendait partout dire que « les algorithmes nous connaissent mieux que nous-mêmes ». Son impression était alors que ceux chargés de sa surveillance faisaient preuve d'une incompétence significative. Ou bien que, malgré toutes les tentatives de nous faire croire que la technologie avait enfin atteint le stade de la magie pour faire bander les investisseurs, la réalité était, au bout du compte, qu'on en était encore au stade de la calculette vaguement améliorée. « Bip bip recherche matelas, bip proposer plus de matelas bip, bonne idée ça, bip ».

Au moins, ce petit bijou de technologie qu'est le smartphone pouvait, moyennant la nuisance d'une publicité pour bénéficier de toute autre couleur que le blanc, lui montrer le chemin jusqu'aux toilettes. On n'avait pas fait tout ça pour rien.

***

— Salut mes petits sucres d'orge à la guimauve et enrobés de chocolaaaaaaaat ! Comment vous allez aujourd'hui, chacun d'entre vous individuellement ? Dites-moi ça dans le tchat, je veux absooooolument savoir comment ça va, mon bonheur immédiat en dépend ! Love ! Loooove ! Bon, alors, ce soir, mes petits chatons doux comme des petits nuages trop mignons, on va se faire une petite session retro-gaming !! OUAIIIS ! Mais avant, petite page de pub. Vous savez comme c'est suuuuper important pour la chaîne, alors si vous aimez mon contenu incroyablement unique et vraiment original totalement introuvable ailleurs, mais

que vous n'aimez pas regarder des pubs, vous pouvez vous abonner ! C'est juste quelques euros, le prix d'à peine trois jours de nourriture, franchement c'est donné pour avoir le droit de profiter de ma présence dans votre petit écran, et c'est plus facile pour moi de vous distribuer mon amour sincère ! N'hésitez pas à abonner aussi vos parents, vos adelphes, vos chiens et vos chats, pour que la commu du looooooove puisse grandir ! Allez, pour ceux qui sont déjà abonnés et qui m'aiment vraiment très fort, on va com- PROFITEZ DU GEL DOUCH-

Encore une fois, comme très souvent dans les streams, une pub avait interrompu une phrase en plein milieu. Au moins, cette fois c'était pour un gel douche. Un choix sans risque, a priori, tout le monde se lave de temps en temps, c'est un marché stable. Xam regardait le plafond en attendant la fin de la pub. Ael ne suivait cette chaîne Twitch que ponctuellement, appréciant de retrouver un peu de la nostalgie de jeux vintage qu'ael avait connus quand le streameur jouait à l'un d'eux. Le personnage en lui-même l'insupportait, la Terre n'avait jamais porté faux-cul plus complet, mais ça lui faisait du bien. Après une longue publicité montrant une jeune femme nue vivant un moment de pur plaisir sous sa douche uniquement en se lavant, Xam pensa que les droits des femmes avaient encore du chemin à faire dans les esprits. Puis le streamer lança le jeu : Doshin the Giant. Une vieillerie sur laquelle Xam avait passé de longues heures et qui remuait beaucoup de souvenirs doux-amers. Ael regarda le grand bonhomme jaune, réalisé dans une vieille 3D dégueulasse, se promener sur des collines pixelisées... Dur de croire qu'on avait pu trouver ça « beau », ou du moins pas trop repoussant, à une époque.

Le géant jaune se pencha, et la pub revint. Les premières pensées de Xam furent « Mais merde, déjà ! Il en colle combien par heure maintenant ? ». Puis les images apparurent. Une publicité avec une jeune femme en nuisette, pour des... Oui, en effet, des matelas. Réellement, des matelas. Xam fut pris·e d'un fou rire, avant de crier :

— C'est une blague, mais dites-moi que c'est une blague !

Ael ferma brusquement le pc portable, et resta un instant dans le silence. C'était trop, ael en avait définitivement ras le bol de voir le monde lae réduire à un profil de consommateurice type. Avoir l'audace de désirer un sommeil convenable n'était pas une raison pour qu'on lae force à ne plus penser qu'à ça dans chacune de ses activités. Roulant sur le matelas (tout à fait ferme et parfaitement moelleux, au demeurant), ael poussa un long soupir adressé à l'univers. Ce dernier ne se donna pas la peine de lui répondre, ou bien le fit d'une façon subtile : en faisant tomber ses clés, posées sur une commode. Xam se leva pour les ramasser, les observa un instant, et décida de sortir. Il était encore tôt, environ 20h, mais il n'y avait personne dans les rues sombres et balayées par un vent vif. Ael avait toujours ses clés à la main, mais n'avait rien pris d'autre, pas même son téléphone. Respirer l'air frais, et même froid, lui faisait du bien (bien que prendre un petit gilet eût été une excellente idée, à bien y réfléchir). Cela n'effaçait pas sa frustration d'être coincé·e dans cette existence rendue

nulle par des gens qui ne voient dans la vie humaine qu'une ressource qu'il faut exploiter ou utiliser, ni son désir de partir sans jamais se retourner (sauf le temps d'attraper ce foutu gilet), mais ça aidait un peu. Ael se dirigea vers un réverbère pour profiter de sa lumière jaunâtre sans trop savoir où aller ensuite, et leva le visage en direction du ciel nocturne constellé de satellites. Même l'espace n'était pas épargné, c'était d'une tristesse à pleurer.

Derrière ael, des pas un peu traînants se firent entendre, ainsi qu'une voix.

— Xamille ?

Sa tête roula mollement vers la gauche, juste assez pour contempler l'intrus qui l'avait sorti·e de son introspection révoltée. Vêtu d'un jean un peu trop grand et d'un hoodie qui avait de toute évidence connu quelques guerres, le livreur avait l'air moins blasé, une lueur vivante semblait avoir réinvesti son regard.

— Ho heu... Salut !

— Djilali, mais tu peux m'appeler Djil.

— Salut, Djil. Moi c'est Xam, pas du tout le diminutif de Xamille.

Djil haussa les épaules comme si l'information n'avait pas franchement d'importance. Il ne semblait pas vexé. Xam réaligna son crâne avec sa colonne vertébrale et le regarda, cherchant quelque chose d'intelligent à dire. Mais il enchaîna de lui-même :

— Je suis plus livreur, j'en avais marre.

— Ah. Je comprends.

Puis il sortit une canette de bière d'un sac qu'il tenait caché sous son hoodie.

— T'en veux ?

— Ici ? Sur le trottoir ?

— Bah... Ouais ?

Xam détestait la bière.

— Ok. J'ai rien d'autre de prévu.